

L'école et la santé, une histoire déjà longue

ANNE FROIDEVAUX
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

En rendant l'école obligatoire, l'Etat est devenu responsable non seulement de l'instruction mais aussi d'une partie de l'éducation des enfants. Dès la fin du 19^e siècle, la question de la santé a une part importante dans la mission éducative. En effet, la fréquentation généralisée de l'école révèle non seulement la misère dans laquelle vit une partie de la population, mais aussi les dangers qu'il y a pour les enfants à passer des journées entières dans des lieux souvent insalubres et à subir des rythmes astreignants. Des médecins, mais aussi des architectes et des pédagogues, se saisissent de la question non seulement pour promouvoir une école qui ne porte pas atteinte à la santé mais aussi pour lutter contre la mortalité infantile et régénérer intellectuellement et moralement la population.

La santé au 19^e siècle

Au 19^e siècle, les questions de santé deviennent une préoccupation de l'Etat et constituent une discipline nouvelle que l'on nomme *hygiène*. Les progrès de la médecine lui permettent plus d'emprise sur les maladies et lui confèrent une autorité nouvelle. D'autre part, un mode de vie de plus en plus collectif et l'insalubrité des lieux publics – comme des lieux privés d'ailleurs – font de la santé une préoccupation d'ordre public. Par ailleurs, avec la pensée des Lumières, la population est de moins en moins perçue comme une masse indistincte mais plutôt comme une

somme d'individus capables d'apprendre et de s'améliorer. Le bon fonctionnement de la société dépend dès lors du bien-être matériel, moral et physique de chaque individu, et l'accès à la santé, comme à l'école, se démocratise progressivement. Au vu de cet intérêt pour la santé de la population, l'*hygiène* devient une discipline universitaire, à l'Académie de Neuchâtel dès 1878, puis à Zurich, Lausanne, Berne et Bâle; elle a pour objet d'étude principal les causes de la mortalité et les moyens de la réduire.

Inculquer l'hygiène

Si l'intérêt pour l'*hygiène* dans le contexte scolaire est grandissant au cours du 19^e siècle, c'est que la généralisation de la fréquentation de l'école révèle d'une part la grande misère dans laquelle vit une partie de la population, et d'autre part les conditions sanitaires déplorables des salles de classe et les rythmes d'enseignement astreignants auxquels sont soumis les écoliers. Quelques études jalonnent la première partie du 19^e siècle, notamment aux Etats-Unis, en Allemagne et en Suisse, mais c'est surtout dans la deuxième moitié du siècle que de véritables changements ont lieu. Parmi les personnes qui s'inquiètent des conditions dans lesquelles les écoliers passent des journées entières, le médecin neuchâtelois Louis Guillaume acquiert une certaine autorité non seulement en Suisse mais aussi en Europe, grâce notamment à son ouvrage *Hygiène scolaire* (1864; traduit en allemand, anglais, hollandais et italien). Il sera également l'initiateur de la première chaire d'*hygiène* en Suisse, créée à l'Académie de Neuchâtel en 1878. Entre temps, il contribue largement à attirer l'attention de l'Etat et de la population

sur les questions d'*hygiène* scolaire et à en définir les enjeux de base. Dès les années 1870, elle devient une problématique vitale de l'Instruction publique et la voie est ouverte à l'étude et à la mise au point d'une infrastructure satisfaisante.

Les enjeux de la discipline vont rapidement évoluer jusqu'au début du 20^e siècle. Dans une première période, on s'intéresse surtout aux dangers directs que représente l'école pour la santé des enfants. On décrit et on étudie ce qu'on appelle les maladies scolaires, et on préconise des séries de mesures pour les éviter. Elles concernent principalement les questions de construction et de salubrité des bâtiments, le mobilier et les horaires.

Dans un deuxième temps, à ces préoccupations s'ajoutent celle de la santé globale de l'enfant et celle de prévention dans un objectif de régénération intellectuelle et morale de la société. L'école élargit ainsi encore son rôle éducatif: elle doit contribuer à inculquer les principes nouveaux de l'*hygiène* et à pallier les manques de la famille et de la société pour assurer la santé

La classe, un nid de miasmes

publique. L'ouvrage *L'hygiène scolaire en Suisse* du docteur Adolphe Combe témoigne en 1898 de cette deuxième orientation de la discipline. Médecin des écoles - poste encore rare et précurseur - à Lausanne, il mène pour cet ouvrage une étude au

Alors qu'en 1800 l'école était abritée par un bâtiment communal à fonctions multiples, elle devient progressivement un lieu à part entière. Elle peut donc adopter une architecture qui convienne à ses fonctions comme aux exigences de salubrité. Vers la moitié du 19^e siècle pourtant, les bâtiments scolaires sont encore souvent mal conçus et cet aspect fait l'objet de recommandations dès 1864 : afin de parvenir à maintenir la salubrité de l'école, il faut avant tout éviter l'humidité des locaux et les choisir dégagés et calmes.

Les salles et leur équipement font l'objet de nombreuses études entre 1864 et la fin du 19^e siècle. Mal éclairées, mal chauffées, mal ventilées, elles sont le nid de *miasmes scolaires* et l'on y voit la cause de diverses affections telles que maux de têtes, troubles et maladies respiratoires, saignements de nez ou myopie scolaire. En effet, l'un des principaux défauts des salles de classe du 19^e siècle est que le renouvellement de l'air y est pratiquement inexistant, ce qui, étant donné le nombre important d'élèves dans chaque classe¹, le rend rapidement irrespirable et même dangereux pour la santé. L'inefficacité des systèmes de chauffage, qui assèchent l'atmosphère et ne la chauffent qu'irrégulièrement, est aussi relevée par Louis Guillaume. Schéma à l'appui, il recommande un modèle

niveau suisse sur la situation *hygiénique* des écoles, qui permet également de prendre la mesure des progrès réalisés dans certains domaines depuis l'ouvrage de Louis Guillaume, ainsi que de ceux qui restent à faire.

américain faisant à la fois poêle et ventilation. En 1898, Adolphe Combe constate l'existence de tels systèmes, dans les villes surtout. Le chauffage central, ainsi que des systèmes d'aération ont également fait leur apparition dans le but d'améliorer la qualité de l'air. Le médecin lausannois relève cependant que ces efforts doivent être poursuivis et surtout généralisés pour atteindre une situation acceptable et véritablement saine.

L'éclairage, désigné comme l'une des causes de la myopie scolaire, suscite également l'intérêt des médecins *hygiénistes*. Louis Guillaume mentionne que la salle de classe doit disposer de grandes fenêtres et préconise un éclairage unilatéral de gauche. Cet aspect semble avoir fait l'objet de nombreuses recherches puisqu'Adolphe Combe discute en détails non seulement la provenance de l'éclairage, mais aussi la forme des fenêtres et fournit de savants calculs déterminant à la fois la surface vitrée, mais aussi la surface du sol en fonction du nombre d'élèves dans la classe. Il constate avec satisfaction que l'exigence de l'éclairage est prise en considération dans les constructions récentes mais déplore que les fenêtres des anciennes écoles ne répondent bien souvent qu'à des critères esthétiques.



¹ Comme Louis Guillaume, Adolphe Combe préconise un maximum de 50 élèves par classe, mais il n'est pas rare de trouver des classes de 60 à 70, voire 80 écoliers dans les écoles de certains cantons, selon les chiffres réunis par ce dernier en 1898.

Grands nettoyages

La propreté de la classe est également une préoccupation de l'*hygiène* scolaire, afin de limiter notamment la propagation des maladies contagieuses. La poussière doit être éliminée autant que possible. On préconise des balayages fréquents et l'entretien des sols. Pour éviter que les enfants n'entassent leurs vêtements sales dans la classe, Louis Guillaume recommande un vestiaire indépendant ainsi que l'usage d'une brosse pour nettoyer les habits trop sales. Adolphe Combe ajoute que des crochets numérotés doivent être attribués aux élèves, pour empêcher notamment que

les poux ne passent trop facilement d'un enfant à l'autre. Tous deux recommandent que des décrotoirs et des paillassons soient installés pour limiter la saleté dans la classe. Des lavabos, encore inconnus dans les classes à l'époque de Louis Guillaume, apparaissent dans certaines classes grâce à l'installation de l'eau courante dans les années 1870.

En plus de rendre l'école salubre, on attend de ces mesures un effet bénéfique sur les écoliers, qui appliqueront chez eux les bonnes habitudes acquises à l'école.

Le mobilier scolaire : une torture !

Le mobilier scolaire est l'un des enjeux essentiels de l'*hygiène* scolaire de la deuxième moitié du 19^e siècle. Louis Guillaume y consacre une large part de son ouvrage et constate que le mobilier utilisé est souvent dépareillé, en mauvais état et inadapté. Certains enfants sont assis sur des bancs autour d'une table allongée, d'autres n'ont qu'un banc et d'autres encore se tiennent debout. Les tables sont trop élevées et les bancs n'ont pas de dossier. Les longues heures d'immobilité auxquelles sont forcés les écoliers sur ce mobilier inadéquat sont la cause de nombreuses souffrances et, plus grave, de maux parfois irréversibles. La fatigue provoquée par l'absence

de dossier pousse l'élève à adopter des positions malsaines, conduisant, selon l'auteur, à des troubles de la digestion ou de la respiration, à des maux de tête et à des saignements de nez notamment. Il attribue également à l'affaissement du corps le *goître scolaire*, affection qu'il dit fréquente et peu étudiée encore. Une table trop haute peut non seulement favoriser la myopie (les yeux de l'enfant étant trop proches de l'objet qu'il regarde), mais aussi et surtout la déviation de la colonne vertébrale, rencontrée beaucoup plus fréquemment selon Louis Guillaume depuis que la fréquentation de l'école se généralise. Ici aussi, la solution se trouve à ses yeux dans l'exemple américain. Il s'appuie sur l'ouvrage de H. Barnard pour préconiser un mobilier en différentes tailles, chaque table accueillant deux enfants, des bancs avec dossier et un aménagement permettant de circuler aisément dans la classe et de nettoyer facilement.

PUPITRE MAUCHAIN
pour Enfants.



PUPITRE HYGIÉNIQUE BREVETÉ
GENÈVE A. MAUCHAIN GENÈVE
Inventeur-Breveté.
Médaille d'or, Exposition universelle d'hygiène, Hève 1883.
Médaille d'or — Exposition d'hygiène, Hève 1883.
Exposition universelle Paris 1875 — Exposition d'hygiène, Hève 1883.
Les pupitres s'adaptent à toutes les tailles. Ils présentent le grand avantage de débiter et de donner les dimensions nécessaires aux divers usages. — Le breveté de l'Instruction publique du Gers de Vacl reconnaît le Pupitre MAUCHAIN pour excellent.
DU MÊME SYSTÈME
Table pour Architectes, pour Bureaux, pour coupes, couture, etc.
Pupitres pour familles.
Excellente d'attention et prospérité.

Rythmes scolaires

Les horaires et les pauses sont des questions vitales de l'*hygiène* scolaire, dès les débuts. En effet, Louis Guillaume relève en 1864 déjà la rude discipline à laquelle sont soumis les écoliers : de longues heures d'immobilité, des cours basés sur la répétition et la mémorisation, l'absence d'exercice physique, des horaires et des devoirs interminables. Tout cela ne fait qu'aggraver les dangers déjà présents dans la classe et ajoute une souffrance supplémentaire : l'épuisement. Il préconise une série de mesures telles que des pauses de 10 minutes après chaque heure d'enseignement, l'aménagement des horaires selon le rythme de l'enfant, des exercices

C'est à peu de choses près ce que décrit Adolphe Combe dans son étude. Il y compare les nombreux modèles qui ont depuis lors été développés et suggère que l'Etat se prononce sur le meilleur modèle, pour que son usage soit généralisé. Il témoigne ainsi des progrès considérables qui ont été réalisés dans ce domaine en particulier.

de gymnastique quotidiens ou la diminution des devoirs. Ces mesures sont non seulement prophylactiques – elles ont pour objectif de limiter les effets néfastes du mobilier ou des *miasmes scolaires* – mais elles ont également une valeur en soi. A l'encontre de l'idée répandue qui veut que l'on n'apprenne bien qu'à force de répétition, Louis Guillaume prétend en effet qu'un horaire réduit et mieux aménagé ainsi que des exercices physiques favorisent un meilleur apprentissage.

Plus tard, Adolphe Combe soulèvera la question du surmenage en faisant précisément le lien avec les horaires, les

Une hygiène scolaire préventive

programmes et les vacances, et plusieurs études viendront confirmer les observations de Louis Guillaume. Cependant, les recommandations que fait le médecin lausannois concernant les pauses, ainsi

Nous l'avons mentionné plus haut, la fréquentation généralisée de l'école met en évidence la pauvreté dans laquelle vit une grande partie de la population. La propreté du corps et une alimentation saine sont aussi inaccessibles qu'inconnues à beaucoup d'enfants de la fin du 19^e siècle. Pour continuer d'assurer aux écoliers une scolarité dans les meilleures conditions possibles, mais aussi pour contribuer au bien-être général de la société, l'école s'engage sur un terrain qui ne la concerne plus directement et empiète sur celui de la famille. C'est dans cette perspective que se fonde ce qu'Adolphe Combe nomme l'*assistance scolaire*. Elle comprend diverses actions, telles que la distribution de vêtements, les colonies de vacances, les douches et les cuisines scolaires.

Ces deux dernières sont décrites par le médecin lausannois comme les questions « les plus nouvelles » de l'*hygiène scolaire*. L'une comme l'autre ont pour objectif

que les statistiques qu'il réunit en 1898, montrent que la cause des pauses régulières est encore loin d'être acquise à la fin du 19^e siècle.

premier de répondre à un besoin immédiat pour permettre de suivre l'école dans des conditions adéquates: manger à sa faim pour être en pleine possession de ses moyens et être propre pour ne pas mettre en danger la salubrité de l'école. Mais elles comportent également des objectifs qui dépassent le cadre strict de l'école: parallèlement, on veut inculquer aux enfants des habitudes nouvelles que l'on considère nécessaires au bon fonctionnement de la société. Alors que la propreté se limite encore souvent aux parties visibles du corps, les bains scolaires ont pour vocation de faire entrer la douche hebdomadaire dans les habitudes. Les cuisines scolaires, quant à elles, cherchent à transmettre non seulement des habitudes alimentaires saines mais aussi les usages de la table. L'école ne doit plus seulement être un lieu relativement sain pour les enfants, mais elle doit devenir exemplaire en matière de santé et de morale.

Des enjeux toujours d'actualité

6

« Comme il [l'Etat] a entrepris la tâche de donner et de diriger l'éducation des jeunes citoyens, il doit veiller à ce que l'école ne nuise pas à la santé des élèves et prendre garde qu'un excès de culture intellectuelle donnée au détriment du corps, ne rende la jeune génération impropre à accomplir ce qu'il est en droit d'en attendre. » (Guillaume, 1864). Les préoccupations des médecins s'occupant d'*hygiène scolaire* au 19^e siècle se réfèrent déjà à un argument encore très actuel au 21^e siècle: un développement équilibré de l'esprit et du corps. Si les pauses régulières ont fait leur place dans les horaires depuis lors, la gymnastique est quant à elle constamment remise en question. La plupart des autres enjeux définis au 19^e siècle sont d'ailleurs toujours d'actualité, même si leurs modalités ont évolué. Les cuisines scolaires ont changé de nom et ne s'adressent plus aux enfants

pauvres mais à ceux des familles dont les deux parents travaillent; ce n'est plus le manque mais l'excès de nourriture qui constitue la problématique de la malnutrition. Les dangers directs de l'école n'ont pas disparu avec l'aménagement d'un mobilier adapté aux enfants; le poids des cartables par exemple relève aujourd'hui des mêmes préoccupations.

L'actualité de ces enjeux met en évidence la justesse avec laquelle ils ont été définis au 19^e siècle déjà par des médecins comme Louis Guillaume et Adolphe Combe. S'ils font toujours débat aujourd'hui, c'est sans doute moins parce qu'on ne parvient pas à trouver les bonnes solutions (existent-elles seulement?) que parce que chaque époque et chaque société doit développer les solutions qui lui correspondent.

Références

- COMBE, Adolphe, *L'hygiène scolaire en Suisse. Rapport présenté au Conseil fédéral*, Lausanne, Imprimerie Ch. Viret-Genton, 1898.
- FORSTER, Simone, « Santé et prévention: un partage difficile entre famille et école », in: *Educateur*, numéro spécial « Un siècle d'éducation en Suisse romande (1) », 2002, pp. 12-15.
- FORSTER, Simone, *L'école et ses réformes*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.
- GUILLAUME, Louis, *Hygiène scolaire: considérations sur l'état hygiénique des écoles publiques présentées aux autorités scolaires, aux instituteurs et aux parents*, Genève; Paris: J- Cherbuliez, 1864.
- HELLER, Geneviève, « Tiens-toi droit! » *L'enfant à l'école au 19^e siècle: espace, morale, santé. L'exemple vaudois*, Lausanne, Editions d'en bas, 1988.